

POESIE ET METAPHYSIQUE

*Compte rendu de la journée-débat organisée le 20 mars 2009
à l'Ecole Normale Supérieure de Paris par l'Association Louis Lavelle*

Le 20 mars dernier était organisée une journée-débat sur le thème « Poésie et métaphysique » par l'Association Louis Lavelle, qui fête cette année son vingtième anniversaire, et dont notre collègue Alain Panero (Amiens) est l'actif secrétaire. Quatre intervenants ont présenté des exposés consistants et suggestifs sur un thème qui engendre parfois des réticences ou des incompréhensions. Les rapports entretenus entre poésie et philosophie ne sont en effet pas simples. Mais, comme l'a souligné Jean-Louis Vieillard-Baron, président de l'association dans son intervention d'ouverture, Louis Lavelle, en tant que métaphysicien, avait eu le souci de « ménager un accueil pour l'espace intérieur de la poésie ». On cite traditionnellement l'apport de Heidegger à cet égard, pour qui « la poésie dit le langage de l'Être ». Mais la philosophie française incarne de son côté un apport original sur ce thème qui est trop souvent méconnu. Deux exposés ont donc porté sur les caractéristiques de cet apport (sur la poétique et la poésie de Jean Wahl, puis sur la « concordance dissonante » entre poésie et philosophie). Un troisième a concerné les relations entre poésie et métaphysique dans la tradition islamique (Hafez, poète persan), avant qu'un quatrième ne synthétise les rapports entre « la poésie de la pensée » et « la pensée de la poésie ».

FREDERIC WORMS

Poésie, métaphysique, existence. Jean Wahl et nous

Pour Jean Wahl, il y a à la fois unité et différences entre la poésie, la métaphysique, et notre existence concrète. Les données ultimes de l'Être sont d'abord vécues dans l'existence. Et nos expériences accèdent à l'expression grâce à la poésie. Sans la vitalité de ce dire poétique primordial, la métaphysique resterait un savoir transcendant et abstrait.

A l'inverse, si on oubliait la métaphysique et l'existence individuelle, alors la poésie se réduirait à un jeu formel. La poésie apparaît certes comme une expérience du langage, mais sa portée tient à sa signification existentielle et métaphysique.

L'orateur s'est d'abord attaché à la poétique de Jean Wahl, principalement à partir du recueil *Poésie, pensée, perception*, publié aux éditions Calmann-Lévy. Chez Jean Wahl, la poésie est un « exercice spirituel » dans lequel apparaît un « point d'unité ». Du point de vue de son auteur ou de son lecteur, le poème

apparaît comme une expérience dans laquelle la rencontre de soi-même et du monde s'effectue à travers un mode d'expression. La poésie est à la fois expression d'une expérience et expérience d'une expression.

Mais elle manifeste en même temps trois contradictions. Le poème s'exprime dans l'instantané d'une parole, tout en suscitant l'apparition d'un monde durable. Par ailleurs le poète est à la fois l'objet d'une expérience passive et inconsciente, et le sujet actif et conscient d'une « aventure ». Enfin, le langage comme mode d'expression comporte par essence « une réserve de silence ».

Mais Jean Wahl fut aussi lui-même un poète, méconnu voire même disqualifié par certains. Sa poésie obéit à une « triple propulsion ». Elle lui est d'abord imposée par sa propre existence, et particulièrement l'expérience de la guerre et de l'emprisonnement. Ensuite, elle est consécutive à un étonnement métaphysique. Enfin, elle exprime un étonnement devant la poésie elle-même.

La poésie, c'est ce qui reste d'absolu dans notre expérience. C'est notre prière et notre révolte dans les « temps de détresse » comme disait Hölderlin. Cette conception de la poésie rapproche Jean Wahl du Camus de *Noces* et de *L'homme révolté*.

La poésie exprime les polarités irréductibles de notre expérience vécue, qui oscille constamment entre la joie et la peine, l'espoir et le désespoir. Elle est donc indissociable de l'homme concret. C'est ce qui sépare Jean Wahl (par exemple dans *Existence humaine et transcendance*, 1944) de la poétique de Heidegger : pour celui-ci, l'oubli de l'Être est dépassé dans le dire poétique, mais c'est au prix d'une distance renforcée par rapport au vécu existentiel.

La poésie, nous dit Jean Wahl, se présente comme « le journal des plus hauts moments de l'existence du poète ». Ses propres poèmes constituent une poésie à part entière, tandis que sa philosophie de l'existence, qui possède sa consistance propre, culmine dans l'expérience de la poésie et la métaphysique.

FRANÇOIS CHENET

Philosophie et poésie : une admirable concordia discors

L'orateur a cherché à montrer dans quelles conditions une « affinité secrète » unit poésie et philosophie, avant d'évoquer la « secrète hostilité » qui peut les opposer, puis d'ouvrir enfin la voie d'une possible « réconciliation ».

Une affinité secrète relie poésie et philosophie dans la philosophie de l'art de Schelling, tout au moins dans la période qui correspond à ses cours de 1802-1805. L'art y apparaît comme « l'organe spéculatif fondamental », ou encore comme « l'incarnation de l'absolu ». A même hauteur que la philosophie, l'art constitue la présentation sensible de l'infini. Dans ce cadre, la poésie conserve « l'idéal de l'essence de l'universel ». Le poète individualise « le chaos divin du langage ». On sait qu'à partir de 1809, la philosophie de l'art disparaît de la pensée de Schelling, que la philosophie elle-même lui paraît insuffisante, et que

la religion comme mythologie et comme révélation remplira la fonction occupée initialement par l'art.

Mais c'est dans la poétique d'Yves Bonnefoy que l'orateur trouve la trace d'une secrète hostilité entre philosophie et poésie. Le poète a privilégié le thème de la présence : la poésie nomme ce qui se perd. Examinant les fondements ontologiques de la présence, Yves Bonnefoy montre comment le langage poétique établit le lien avec le sensible. Mais en même temps, le mot scelle l'absence de la chose. On ne peut réparer cette brisure essentielle qui marque la parole du sceau de l'oubli et de la chute. Cependant la présence nécessite le recours au mot pour tenter de s'incarner. Ainsi peut-on décrire la tension permanente qui anime la poétique et la poésie d'Yves Bonnefoy.

Mais François Chenet y discerne un point faible. Pour lui, Yves Bonnefoy s'enferme dans la fausse alternative entre présence et représentation. Car en réalité, la présence ne peut s'abstraire de toute représentation, tandis que celle-ci déploie l'implicite de la présence. Présence et représentation sont complémentaires et non antithétiques.

C'est à Jacques Maritain que l'orateur demande finalement d'ouvrir la voie d'une réconciliation entre philosophie et poésie, à partir de *L'intuition créatrice dans l'art et la poésie*, une série de conférences prononcées au début des années 1950. La connaissance poétique n'est pas rationnelle, mais c'est une véritable connaissance. L'intuition poétique ne vise pas les essences, mais l'existence concrète connaturelle à l'âme singulière. Elle donne accès à une « trans-réalité », qui comporte à la fois les secrets des propriétés de l'Être et les différentes fructifications de l'Être dans l'univers entier, celui-ci étant parcouru par « l'influx activant de la Cause première ». Ces considérations sont proches de celles que développe de son côté Louis Lavelle lecteur de Paul Valéry.

Puis François Chenet convoque Stanislas Breton pour réfléchir sur « la fonction méta » : la métaphysique n'est-elle pas à la philosophie ce que la métaphore et la métamorphose sont à la poésie ? Il conclut par la lecture de quelques passages du *Poète*, ouvrage d'Emerson, datant de 1844.

SOUAD AYADA

Hafez, poète et philosophe

C'est à la découverte (passionnante) d'un tout autre univers que nous a convié Souâd Ayada, en évoquant l'œuvre d'Hafez, poète lyrique persan du XIV^e siècle, et dont l'amour comme expérience vécue et comme question forme le foyer du *Divan*, une œuvre dont on trouve désormais la traduction intégrale aux éditions Verdier.

Poésie et amour, amour humain et amour divin ne font qu'un. L'amour n'apparaît ni comme un affect, ni comme un sentiment, ni comme une « réalité » psycho-somatique. L'amour est indissociablement effusion divine et effusion de

la créature. Puisque l'amour divin prend l'apparence de l'amour humain, l'amour est le langage de la créature parce qu'il est la langue même du réel divin. Dans ce cadre, le dire poétique incarne une théologie mystique de l'amour : il s'agit de penser un amour qui s'origine en Dieu et s'éprouve en l'homme.

Comme l'amour humain est une forme épiphanique du réel divin, il est l'effet, la trace ou le vestige de la totalité des attributs divins. Ainsi l'homme n'est pas déchu ou enfoncé dans la finitude : aimer, c'est accomplir son destin qui consiste à se diviniser.

Mais alors, qu'est-ce qui justifie le poète ? En réalité, quelque chose manque dans l'apparition même de l'aimé. Son apparition n'épuise pas son mystère. Les épreuves de l'amour traduisent la confrontation avec une présence divine qui chez l'aimé se dérobe autant qu'elle s'offre. L'apparition est donc en même temps un retrait et la présence une absence. Alors, le dire poétique a pour tâche d'exprimer ce divin paradoxal. Le Coran, livre sacré, n'en est-il pas le premier exemple, puisqu'il exprime dans un texte la parole d'un Etre indéfinissable, innommable et indésignable ?

Ainsi le mystère de la révélation est pour ainsi dire éprouvé dans sa clarté même. Nous nous trouvons alors à un point d'indicible dont le poète est le « pèlerin ». Rival du religieux, c'est un maître de vérité. La poésie n'est pas l'autre de la religion, mais la vraie religion. Car le dire poétique est la « monstration » de la théophanie : elle est épiphanie de l'incrédé dans le Verbe. En ce sens, le poète apparaît comme le véritable confident de Dieu.

La poésie de Hafez recouvre le même contenu que la philosophie, mais sous un aspect différent. Au concept s'est substituée la forme substantielle du poème d'amour. Le concept re-présente la théophanie et la rend intelligible : il part de la distinction des différents plans de l'existence et tend vers leur unité ultime. Au contraire, le poème, connaissance subtile, présente l'unité des différents plans de l'existence dans laquelle elle s'installe d'emblée.

La poésie réalise le rêve de la philosophie : percevoir directement et totalement l'Idée dans le sensible. Loin d'être niée ou minorée, la richesse du sensible est utilisée au profit du dévoilement de la vérité de la religion.

BERNARD M.-J. GRASSET

Poésie, philosophie et mystère

Il a appartenu au dernier orateur de reprendre d'un point de vue à la fois généalogique et synthétique les différents aspects d'une problématique, dans laquelle les options spiritualistes et même mystiques ont tenu la première place. Nourrie de références vétéro et néo-testamentaires, la réflexion a tendu à montrer comment une « poésie de la pensée » peut s'articuler à une « pensée de la poésie ».

L'orateur a ainsi refait le parcours qui, des pré-socratiques à Pindare, nous mène ensuite aux Pères (saint Augustin) ou aux docteurs de l'Eglise (Grégoire de Nazianze) puis à Pascal et Charles Péguy.

Alain Sager
Lycée Marie-Curie, Nogent sur Oise